

Le sacre du printemps exprime la nature cosmique d'une renaissance qui inaugure un renouvellement radical de la musique savante. Un cycle de la musique classique prend fin tandis qu'une subjectivité artistique se reconnaît dans une expression dramatique de la nature. Le surgissement d'une saison étudie une rythmique endiablée qui rompt avec le ton policé du romantisme et de l'impressionnisme. Un cri du soleil s'élève sur une page dépassée par l'énergie tellurique d'une horizontalité païenne. Des blocs de sons décentrés construisent l'œuvre discontinue d'un chaos situé entre un solo de basson initial et un tumulte final. Une arithmétique convulsive règle une superposition de rythmes répétitifs en vue d'orchestrer la fragmentation cubiste d'une matière sonore. Une accumulation de strates rythmiques déchiffre l'éveil éclaté d'une terre qui entretient un fouillis de phrases régénérées. Les effets acoustiques d'une expérimentation sans but se répandent dans une atmosphère explosive lorsque des décalages féroces agressent une symétrie musicale désuète. Des combinaisons d'accords déroutants provoquent la panique d'un rectangle désorienté par un flot de mots bourgeonnants. Les cordes et les vents jouent avec des impulsions discordantes au risque d'activer la frénésie d'un alphabet chamanique. Des sons percussifs s'emparent de la révolte de cent vingt instruments qui soutiennent l'activité d'un chahut obsessionnel. Un appel primitif de la terre concrétise un tohu bohu de rythmes tandis qu'une dynamique bestiale sonde un temps morcelé. Les chocs exubérants d'un jeu polyrythmique escortent les secousses sophistiquées d'un alphabet barbare. La vigueur d'un flot de tensions iconoclastes restitue une appréhension enfin directe et irrégulière de la musique classique. Une expérience évidente du rythme nomme la précision d'un chef d'œuvre éblouissant. La sève d'une page achevée recycle une encre fanée pour catalyser l'avènement d'une nouvelle ère musicale.